

GROUPE PROMOTION SANTÉ DE LA COMMUNE DU LANDERON (GPS)



VISITE DU LANDERON

**PROMENADES
PAR RUES ET PAR SITES**



ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS (GROUPE ANA)

INTRODUCTION

A l'initiative d'un groupe de travail, la commune du Landeron a permis la réalisation d'un ensemble de plaques touristiques destiné à l'information aussi bien des habitants que des visiteurs, comme cela s'est fait dans d'autres localités.

Le présent fascicule complète quelque peu les indications nécessairement succinctes consignées sur les plaques.

Intentionnellement, on a laissé totalement hors programme la vieille ville, déjà largement pourvue de tableaux informatifs. Un fascicule descriptif du quartier du Faubourg, édité en 2001, est également disponible.

L'itinéraire est le suivant :

◆ Rue Saint-Maurice	No 6	Bâtiments scolaires	I
◆ Rue Saint-Maurice		Eglise Saint-Maurice	II
◆ Rue de Soleure	Nos 43-45	La Sauvegarde	III
◆ La Russie	No 6	Maison Graffenried	IV
◆ La Russie	No 8	Maison de Soleure	V
◆ Bellerive	Nos 4-6-8	Maison Neuve	VI
◆ Bellerive	No 10	Frienisberg	VII
◆ Route de la Neuveville	Nos 3-5	Fabrique Hahn	VIII
◆ Route de la Neuveville	No 35	Home Bellevue	IX
◆ Chemin des Roches, chemin du Moulin-de-la-Tour			X
◆ Rue de la Gare	vers No 1	Ruisseau des Aiguedeurs	XI
◆ Rue des Flamands	No 3	Fabrique Tanner	XII
◆ Rue du Temple		Temple réformé	XIII
◆ Rue du Temple	No 12	Ancienne chapelle protestante	XIV
◆ Haut rue de Nugerol		Scierie et anciens moulins	XV
◆ Combes		Chapelle de Combes	XVI
◆ Chemin des Bévières		Chapelle mortuaire	XVII
◆ Chemin des Bévières		Vieux cimetière	XVIII

On trouvera à la fin de cette plaquette la liste des principales sources consultées, suivie d'un plan.

Textes : Edouard Girard
Rédaction/mise en pages : Erna Pinard
Couverture : Edgar Béguin
Réalisation/édition : Accueil des Nouveaux Arrivants
Groupe Promotion Santé de la Commune du Landeron

Automne 2004

I Collège primaire / Centre des Deux-Thielles

Rue Saint-Maurice No 6

Collège primaire

« Edifice construit de 1895 à 1897. Architectes : Ernest Prince et Eugène Colomb. Affecté aujourd'hui exclusivement à l'enseignement primaire, il abrita aussi jusqu'en 1970 l'administration communale et une salle pour les sociétés locales. Transformation des combles en 1984-1985. Architectes : Gilbert Perrenoud et Michel Maire. »

Centre des Deux-Thielles

Centre scolaire intercommunal (enseignement secondaire), sportif, culturel (bibliothèque, grande salle à usages publics). Construit de 1988 à 1991. Atelier d'architecture Robert Monnier. »

Le développement de la population au XIX^e siècle fit sentir l'insuffisance des anciens locaux scolaires situés dans la vieille ville. Les autorités portèrent leur choix sur un emplacement situé, comme l'église en face, à mi-chemin entre le bourg et le faubourg, qui constituaient alors l'essentiel de l'agglomération. On se trouve à l'extrémité est du Petit Marais. On pilota donc vigoureusement (200 m³ de bois provenant de Serroue) pour soutenir, efficacement, le nouvel édifice, vaste, clair, qui suffit pendant une soixantaine d'années. Le chiffre de la population augmente rapidement dès le milieu du XX^e siècle et l'école commence à manquer de locaux. Après diverses solutions transitoires, on dut se résoudre à aménager les combles pour les affecter entièrement aux besoins scolaires. Cette transformation, avec d'autres adaptations de l'édifice, coûta plus d'un million et demi. Par comparaison, le collège de 1897 y compris le mobilier et un hectare et demi de terrain fut réalisé pour frs. 170'200.00 avec une économie de frs. 9'800.00 sur les devis. Ce n'était pas la même monnaie ... Finalement, l'importante surface réservée en 1897 permit, près de cent ans plus tard, l'implantation judicieuse du Centre scolaire et sportif des Deux-Thielles. Les deux collèges voisins l'un de l'autre ainsi que l'école enfantine Le Trèfle-à-Quatre constituent un point fort dans les installations publiques landeronnaises.

II Eglise Saint-Maurice

Rue Saint-Maurice

« Construite de 1829 à 1832. Plans de Frédéric de Morel. Style néoclassique. En 1930, ses murs intérieurs blancs ont reçu une audacieuse polychromie du peintre lausannois Albert Gaeng. Vitraux fin du XIX^e siècle. Façade sud : Cavalier de l'Apocalypse (19.11-16) et cadran solaire de Jacques Février et Benoît de Dardel (1990). »

L'ancienne église Saint-Maurice, située à l'écart de l'agglomération, était condamnée à disparaître (voir notice XVIII). Le nouvel emplacement, situé « Sur les Plattes », exigea d'importants travaux de pilotage pour lesquels on a employé environ 300 sapins. L'église fut consacrée le 15 juillet 1832, mais l'achèvement du décor intérieur se poursuivit au-delà de cette date. De nombreux plans avaient précédé cette construction. Celui de P.-A. Pisoni, fort beau mais jugé trop coûteux, fut remanié profondément, notamment par Frédéric de Morel, intendant des bâtiments du prince ; ce plan retouché par son successeur Edouard de Sandoz-Rosières, aboutit à l'édifice actuel, de style néoclassique, dont l'extérieur est d'une sobriété extrême. L'intérieur contient notamment des œuvres de Melchior Paul von Deschwanden, Etienne Fréchet et Jean-Baptiste Bonjour (1801-1882), peintre originaire du Landeron, qui voyagea beaucoup et qui était un portraitiste de talent.

La tour abrite cinq cloches. Une restauration générale eut lieu de 1987 à 1992.

III La Sauvegarde

Rue de Soleure Nos 43-45

« Dès 1573, l'immeuble (reconstruit au XVII^e siècle) est la propriété de patriciens bernois jusqu'en 1774 : de Graffenried, May, etc. C'est dans cette maison de maître, alors propriété de la veuve du capitaine Henri Pettavel-Fornachon, que le 24 septembre 1842 le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV et la reine Louise-Elisabeth furent reçus lors de leur arrivée dans la principauté. Dès 1862 on y exploite le Café du Commerce. L'immeuble a conservé le nom de la société anonyme La Sauvegarde qui en fut propriétaire de 1904 à 1925. »

Cette société fut constituée dans les circonstances suivantes : les premières années du XX^e siècle sont marquées, en France, par la promulgation d'une législation restreignant considérablement l'activité et l'existence même de très nombreuses congrégations religieuses (lois de 1901, 1904, 1905). Certaines de celles-ci s'expatrièrent vers la Belgique, l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Espagne. Celles qui se réfugiaient en Suisse n'étaient pas nécessairement à l'abri : l'article 52 de la Constitution fédérale interdisait de fonder de nouveaux couvents et le Conseil fédéral examinait de cas en cas si cette disposition était respectée.

Les Frères des Ecoles chrétiennes étaient régulièrement établis à Neuchâtel depuis 1863. Dans le contexte ci-dessus, cette congrégation acquit en société anonyme la maison de la rue de Soleure en vue d'en faire, en cas de besoin, un établissement de retraite pour ses membres âgés. Un envoi au Landeron de plusieurs wagons de mobilier et de matériel, en provenance de Besançon, donna lieu à une polémique lancée par Le National Suisse agitant la menace de l'« invasion noire ». Après enquête, le Conseil fédéral n'intervint pas et les choses en restèrent là.

L'édifice est une maison de maître dont on remarquera la belle ordonnance architecturale.

IV Maison Graffenried

La Russie No 6

« Au XVIème siècle Melchior et Bartholomé Plattet possèdent une maison à cet endroit, d'où le nom cadastral « Derrière chez Plattet » désignant un vaste secteur au nord de la route. Reconstruction en 1574 par Nicolas de Graffenried, époux de Dorothee Michel (armoiries au-dessus du portail nord). La maison passe ensuite pendant un siècle et quart dans la famille Besenval, de Soleure. Observer les façades nord et sud. »

Cette maison porte la même date que la fontaine en face de l'hôtel de ville (1574). Elle fut magnifiquement restaurée en 1988 par son propriétaire actuel, M. Paul Edmond Girard, dont on voit les armoiries et celles de son épouse née Biasca, en façade ouest près du cadran solaire.

La maison bénéficiait d'une concession hydraulique : une roue à aubes, à l'emplacement du bassin, était mue par l'eau du ruisseau, maintenant couvert.

Selon une tradition orale, le nom de « La Russie » qu'on ne rencontre pas avant le XIXe siècle, proviendrait du fait suivant : Napoléon, défait à la bataille de Leipzig (octobre 1813), dut évacuer l'Allemagne et les coalisés se lancèrent à sa poursuite en France en passant par la Suisse. Ils occupèrent quelque temps la principauté de Neuchâtel, rattachée à l'Empire français sous le règne du prince Alexandre Berthier (fin décembre 1813-1814). A cette occasion un état-major russe aurait pris ses quartiers dans la rue appelée dès lors La Russie.

V Maison de Soleure

La Russie No 8

« Maison reconstruite en 1634 comme dépendance de la maison Graffenried ; elle appartient à des bourgeois de Berne : Louis Frisching (1670) puis Beat-Louis May (1750). L'Hôpital des bourgeois de Soleure y avait l'usage du pressoir aménagé en 1633-1634 avec sa participation. En 1792 la totalité de l'immeuble passe à cet hôpital pour l'exploitation de son important vignoble. Actuellement domaine et bâtiment appartiennent à une fondation dont la Bourgeoisie de Soleure a l'usufruit. »

Peu de temps après sa fondation vers 1350, l'hôpital des bourgeois de Soleure devint propriétaire de vignes au bord du Lac de Bienne. Un accroissement considérable de ce vignoble lui vint de l'avoyer Nicolas von Wengi l'Ancien (mort en 1468) qui, en 1466, légua « à l'Hôpital du Saint-Esprit situé dans le Faubourg » toutes les vignes qu'il possédait à La Neuveville, au Landeron, à Cressier et partout au bord du lac, avec censes, maison, tonneaux, matériel de maison et de cave ... Il prescrivit que tout résident de l'hôpital devait recevoir chaque jour un pot de vin (soit un litre et demi !), usage qui fut suivi jusqu'au début du XXe siècle. Longtemps le raisin fut pressé au Landeron et le moût vinifié dans les caves de l'Hôpital à Soleure. La vinification se fait maintenant dans les caves modernes de la maison du Landeron. Le domaine viticole de la Bourgeoisie de Soleure s'est accru considérablement au cours des siècles. Il

compte actuellement onze hectares situés sur les territoires de La Neuveville, Le Landeron, Cressier, Auvernier et Colombier. En 1967 une convention est conclue entre la Bourgeoisie et l'Etat de Soleure. L'hôpital, dont la charge financière est devenue trop lourde pour la première, est cantonalisé. Le domaine viticole est constitué en une fondation séparée et grevé d'un droit d'usufruit d'une durée de cent ans au profit de la Bourgeoisie.

A l'époque où les transports de vin se faisaient par bateaux, il arrivait qu'au cours du trajet, long et lent, les bateliers se désaltérassent en puisant dans les tonneaux soit par la bonde, soit en perçant un petit trou qu'ils bouchaient avec une cheville. Ils remplaçaient par de l'eau la quantité soustraite et arrivaient à Soleure plus ou moins ivres, d'où l'expression : « il a chargé pour Soleure », ou « il est sur Soleure » pour désigner quelqu'un qui est « pompette ».

VI La Maison Neuve

Bellerive Nos 4-6-8

« Edifiée en 1891, la maison dite la « Maison Neuve », Bellerive 4-6-8, est, avec la « Maison des Visiteurs » (1898) route de Bâle 3, un des premiers bâtiments d'habitat collectif du Landeron construits par les frères Hahn pour y loger les ouvriers de leur fabrique d'ébauches. »

L'ébauche est en quelque sorte la charpente, l'ossature de la montre, constituée des parties fixes destinées à recevoir les éléments mobiles. Elle se compose notamment de la platine, qui est la plaque de base soutenant le mouvement, et d'autres pièces métalliques plates, appelées ponts, dans lesquelles tourne généralement au moins un des pivots des mobiles de la montre. Ces pièces, fabriquées en séries, sont vérifiées une à une par des ouvriers et des ouvrières chargés d'écartier du lot celles qui présenteraient quelque imperfection. Ces contrôleurs sont précisément appelés les visiteurs.

VII Frienisberg

Bellerive No 10

« Anciennes caves de l'abbaye de Frienisberg, commune de Seedorf BE, propriétaire dès 1146 d'un vignoble qui devint considérable. Un premier édifice, remontant semble-t-il au 3^{ème} tiers du XIII^{ème} siècle, fut agrandi et transformé après 1415. A la Réforme, les biens de l'abbaye passèrent à l'Etat de Berne qui procède à des reconstructions et aménagements en 1565-1567. La maison abrita une école protestante de 1825 à 1866. »

Fondée en 1131, l'abbaye cistercienne Aurora reçut en 1146 déjà, d'un seigneur d'Opelingen, une terre à Nugerol, au lieu-dit Champrayé (qui signifie « champ royal »). D'autres donations suivirent tout au cours du XIII^{ème} siècle. Le comte Berthold de Neuchâtel lui fit don du moulin de Vile (sur le ruisseau des Aiguedeurs) avec tout le domaine en terres arables, en vignes et en prés qui en dépendait (1225). Ce domaine s'arrondit encore ensuite, surtout en vignes. On remarque l'emplacement de la maison : sur le flanc ouest de celle-ci le tronçon de la route de la Piscine est l'ancien aboutissement du chemin des

Pommerets sur lequel débouche celui des Sauges, soit la desserte d'une partie importante du vignoble. Le vignoble de Frienisberg passa en 1802 à la ville de Berne puis en 1827 à l'Etat de Neuchâtel qui le vendit à des particuliers à partir de 1866.

Le XIXe siècle est l'époque où les adhérents des confessions chrétiennes, séparés territorialement depuis l'époque de la Réforme, commencent à aller s'établir les uns chez les autres. L'adaptation réciproque ne va pas toujours de soi. Les enfants des familles protestantes venues au Landeron n'avaient point accès à l'école publique fortement marquée par la tradition catholique du lieu. Une école privée protestante est autorisée en 1825, comprenant une classe enfantine et une classe supérieure. Etablie d'abord à Frienisberg, cette école s'installe en 1866 dans la nouvelle chapelle à la route de Lignières. En 1875 la classe supérieure fut réunie à l'école publique. La classe enfantine subsista jusqu'en 1891.

Une partie des nouveaux arrivés étaient de langue allemande. Ceux-ci furent à l'origine d'une modeste communauté alémanique qui eut son propre chœur d'hommes « Eintracht » et, de temps à autre, un culte du soir (Abendpredigt) par un pasteur itinérant.

VIII Fabrique Hahn

Route de la Neuveville Nos 3-5

« En 1873 les frères Hahn construisent une fabrique d'ébauches d'horlogerie ainsi qu'une maison d'habitation devant la fabrique. Une maison de maître est édifée à proximité en 1920 (architecte Charles Philippin).

La famille Hahn vendit la fabrique à la nouvelle société Ebauches SA en 1927. La fabrique, fermée en 1984, occupait plus de cent personnes. »

Ce sont les frères Aimé-Auguste et Charles-Alfred Hahn, venant de La Chaux-de-Fonds, qui ouvrirent en 1873 une fabrique horlogère sous le nom de Fabrique d'Ebauches du Landeron. Celle-ci est reprise en 1875 par Charles Hahn, fils de Charles-Alfred. En 1895, elle est transformée en Charles Hahn & Cie. En 1907, cette entreprise occupe à elle seule 140 personnes. C'est dire son importance économique sur le plan local et le vide qu'entraîna sa fermeture.

La maison locative près de la fabrique a d'abord été construite pour y loger les membres de la nombreuse famille Hahn. Son affectation comme maison ouvrière est plus tardive.

« Edifice construit en 1880 comme maison de santé pour le traitement des maladies mentales, à l'initiative du Dr Scherer, auquel succédèrent, entre autres, le Dr Burger et, de 1925 à 1955, le Dr Henri Bersot. »

Hermann-Suchard-Karl Russ créa par testament, en 1941, une fondation pour l'établissement dans le canton d'un home mixte pour personnes âgées. Après la mort du Dr Bersot, la fondation eut l'opportunité d'acquérir la clinique Bellevue et d'en faire, dès 1956, un home, médicalisé depuis 1981. »

La clinique du Dr Bersot était fréquentée par une clientèle cosmopolite. Ce praticien a été très engagé dans le Comité national suisse d'hygiène mentale fondé en 1928.

Le Dr Bersot avec d'autres notables du lieu fut un des fondateurs de la « Société d'embellissement du Landeron » (26 juin 1929), devenue l'actuelle « Société de développement du Landeron ». Il joua un rôle en vue dans le cadre du groupe socialiste au Conseil général de la commune.

X Chemin des Roches, chemin du Moulin-de-la-Tour

« Des trouvailles romaines ont été faites dans cette région. Dès la fin du XIIème siècle existe une tour établie par les comtes de Neuchâtel. Ceux-ci projettent la création d'une place forte, la ville de Nugerol, en 1260. Conflit avec le prince-évêque de Bâle, échec du projet. En 1316, un arbitrage consécutif à la construction de La Neuveville oblige le comte à se retirer beaucoup plus à l'ouest lorsqu'il édifiera le bourg du Landeron (1325). »

Nugerol est le nom que porte, dès le haut Moyen Age, la région située au voisinage de la rive nord-ouest du lac de Bière. La population est dispersée dans de petits quartiers éloignés les uns des autres, ayant pour pôles d'attraction, à l'est, une chapelle dédiée à saint Ursanne, citée en 965, devenue la Blanche Eglise et, à l'ouest, une chapelle dédiée à saint Maurice (cf notice XVIII). La partie est advient en la possession de l'évêque de Bâle en 999. La partie ouest est sous la dépendance du comte de Neuchâtel qui fait tout pour s'y maintenir, tandis que l'évêque de Bâle tend à s'y implanter.

On ignore l'emplacement de la tour de Nugerol ; il faut le chercher, semble-t-il, dans le quartier des Roches, le plus à l'est en direction du Ruz de Vaux, avant que le terrain ne descende en direction de celui-ci. On ignore aussi l'endroit où aurait dû être construite la ville neuve correspondant aux franchises de 1260. Il semble que les essais infructueux de 1260 et 1309 aient été stoppés dans l'œuf, alors que l'évêque réussissait à construire le château du Schlossberg, dès 1283, puis La Neuveville, dès 1312.

XI Ruisseau des Aiguedeurs

Rue de la Gare vers No 1

« Jusqu'en 1625, ce ruisseau formait la limite occidentale d'un territoire sur lequel le prince-évêque de Bâle exerçait des droits conjointement avec le comte de Neuchâtel. Celui-ci céda des propriétés qu'il avait en Ajoie au prince-évêque, lequel abandonna au comte ses droits sur la moitié du village de Lignièrès et sur le territoire Entre-deux-Ruz, d'ici au ruisseau de Vaux qui marque la frontière NE/BE. »

Les limites du territoire Entre-deux-Ruz résultent de la sentence arbitrale du duc d'Autriche Léopold du 23 juin 1316 mettant un terme au conflit relatif à Nugerol entre le comte de Neuchâtel et l'évêque de Bâle. Les revenus de ce territoire étaient partagés entre les deux seigneurs. Le comte possédait les colonges de Miécourt, Pérouse et Beurnevésin. En 1625 il les céda contre une indemnité de 3000 florins et contre l'abandon par l'évêque de ses droits territoriaux et fiscaux mentionnés ci-dessus.

XII Fabrique Tanner

Rue des Flamands No 3

« Fabrique de pierres fines pour l'horlogerie, édifiée en 1901 par Gottlieb dit Théophile Tanner. En 1903-1904, villa patronale en Heimatstil (architectes Prince et Colomb). Théophile Tanner (1856-1919) fut un mécène. Il offrit à la commune la chapelle funéraire du cimetière (1920-1922) ainsi qu'une halle de gymnastique et salle de spectacles (1926-1927). Celle-ci disparut en 1991 pour faire place au C2T. Il finança aussi les soupes et les courses scolaires. »

La fabrique Tanner a commencé modestement vers 1850 au Moulinet, soit au pied du Jolimont, dans la Combe-du-Moulin (Müligumme). L'édifice résultait d'une transformation par étapes du bâtiment de l'ancien moulin du couvent de Saint-Jean (Chlostermüli). Coordonnées de la carte nationale: env. 572.075/209.750, selon A. Moser, soit, en gros, à env. 180 m de la Vieille Poste (Neuhus). Le transfert au Landeron eut lieu en septembre 1901. La fabrique occupait, en 1937, une quarantaine de personnes. Elle cessa son activité en 1973.

Quant au bâtiment du Moulinet, il disparut dans un incendie le 24 février 1911.

XIII Temple réformé

Rue du Temple

« Construit de 1930 à 1932 sur les plans de l'architecte Edmond Boitel qui s'inspira du schéma du temple de Zurzach (AG) où fut appliquée pour la première fois (1716-1717) la formule de l'octogone allongé flanqué d'une tour-porche au milieu d'un des longs côtés, avec disposition intérieure symétrique par rapport à l'axe court (architecture spécifiquement réformée). Vocabulaire architectural néoroman. Tympan « Le Bon Berger » sculpté par Léon Perrin. Vitraux d'Edmond Bille. Dédicacé le 2 octobre 1932. Réaménagement intérieur dans le sens longitudinal et extension des locaux paroissiaux en 1986 (architecte Théo Vuilleumier). »

La population réformée s'était accrue considérablement depuis le XIXe siècle et la chapelle de 1864, de surcroît située à un endroit peu favorable, ne suffisait plus. La construction d'un nouvel édifice s'imposait donc et permettait de disposer en outre d'une salle de paroisse et d'autres commodités. La tour du nouveau temple fut dotée d'une horloge et de cinq cloches.

Le plan transversal affirme la fonction de l'édifice comme salle de prédication. L'origine en remonte au « Temple du Paradis » bâti en 1564 pour la paroisse huguenote de Lyon, modèle qui servit aux calvinistes de divers pays. Cependant si ce type convient à des édifices modestes, comme le temple ovale de Chêne-Pâquier (1667), il n'est pas sans inconvénients lorsque la longueur est importante, à mesure que le prédicateur doit embrasser un espace défini par un angle très ouvert. Dès le XIXe siècle, maintes églises transversales furent transformées en églises longitudinales par le simple déplacement de la chaire et des bancs. Le Jura bernois fournit quelques exemples de telles transformations : Péry 1706, temple modifié en 1910 ; Sombeval 1733-1737, modifié en 1866 ; Tavannes 1728, modifié en 1971-1972 ; Tramelan 1843-1844, modifié en 1957-1958.

XIV Ancienne chapelle protestante

Rue du Temple No 12

« Les protestants du Landeron ont, pour la première fois, une chapelle édifée en 1864 (architecte Paris-Borel). L'école protestante y emménagera dès 1866 jusqu'en 1891. La paroisse est créée par décret du Grand Conseil dès le 1^{er} janvier 1894. Après mise en service du nouveau Temple, en 1932, la chapelle est désaffectée, vendue et transformée. Elle abrita une maternité de 1944 à 1951. Caractère néoroman des façades avec bandes lombardes. »

Au sujet de l'école réformée, voir notice VII Frienisberg.

La partie inférieure du verger recouvre les ruines de la villa romaine des Carougets. C'était un vaste édifice qui s'étendait jusqu'à l'ouest de la route cantonale. En 1960, des fouilles ont pu être faites à l'occasion de l'ouverture du chantier de construction des maisons contiguës portant les numéros 10a, b, c de la rue du Temple. D'autres investigations ont eu lieu en 1990. Les conclusions provisoires sont qu'il s'agit d'un établissement remontant au premier quart du I^{er} siècle de notre ère, que le site a été l'objet d'une occupation continue jusqu'au IV^e siècle et que l'habitation devait avoir un caractère relativement cossu. La partie encore enfouie sous le verger garde son secret.

XV Scierie et anciens moulins

Haut rue de Nugerol

« Le site rue de Nugerol – Les Carougets est habité depuis le premier millénaire avant notre ère : tombes, villa romaine, cabanes artisanales, localité de Vile au moyen âge. La source et le ruisseau des Aiguedeurs faisant marcher moulins, scies et engins divers favorisèrent très tôt l'établissement d'un habitat dans ce secteur. »

Comme on l'a dit à la notice X, le territoire de Nugerol comportait un habitat dispersé en petits quartiers éloignés les uns des autres. Le site appelé maintenant rue de Nugerol est l'un d'eux, le plus occidental. Son nom médiéval de Vile, Vily, etc, subsiste dans le lieu-dit Derrière Ville, qui n'a rien à voir avec la ville du Landeron, car il est plus ancien que celle-ci. On est dans le secteur du Nugerol de St-Maurice (cf notices X et XVIII) auquel se rattache aussi l'axe Montet-du-Haut, Montet-du-Bas, Les Flamands, La Russie. Ce dernier endroit – qui ne portait pas encore ce nom – apparaît, au bout du lac, comme le port de ce « Vile ». Ce à quoi il convient d'ajouter le lieu-dit, disparu, du Vieux-Marché, près de Frienisberg.

Les archéologues ont exploré la partie des Carougets au nord du chemin du même nom. Ils y ont fait des trouvailles depuis plus de 500 ans avant notre ère jusque vers l'an 1300, puis plus rien. Pourquoi ? Il y a lieu de supposer que les sites explorés ont été recouverts par des glissements de terrain.

XVI Chapelle de Combes

Combes

« Dédiée à sainte Anne et à Notre-Dame de Lorette, elle fut construite de 1682 à 1686 et consacrée le 28 avril 1694. Propriété de la Paroisse catholique du Landeron. Architecte inconnu. Proportions savamment calculées (nombre d'or). Décoration baroque en trompe-l'œil. Restauration complète de 1972 à 1976. Edifice placé sous la protection du Canton et de la Confédération. »

Cette pittoresque chapelle est due à l'initiative du curé Ours Saudeny, mort en 1691, qui visait un double but, semble-t-il : doter ses paroissiens de Combes d'une chapelle à leur usage, à l'imitation de la chapelle d'Enges (1678), et réaliser un lieu de pèlerinage.

La restauration, de 1972-1976 a permis, notamment, trois choses :

- découvrir et rétablir la décoration baroque (tenture fleurdéliée tripartite, groupes floraux et assemblages de fruits ; motifs architecturaux peints en trompe-l'œil) dissimulée sous deux couches de badigeon ;
- rétablir sur la base de critères sérieux la disposition iconographique bouleversée vraisemblablement au cours du XVIII^e siècle déjà et comprendre l'ordonnance du lieu, dans lequel toutes choses sont disposées selon un programme dynamique, partant du chœur et s'achevant au haut de la tour ;

- prendre connaissance du subtil tracé régulateur de l'architecture où le nombre cinq joue un rôle capital, à partir du pentagone et du rectangle d'or, assurant à l'ensemble une harmonie secrète, à l'instar de ce qui s'était pratiqué jadis dans les édifices romans ou gothiques et bien plus anciennement encore.

Cette entreprise a été réalisée dans le cadre du programme de l'Année européenne du patrimoine architectural 1975 (tout comme la restauration des fontaines et de la croix du bourg, de l'hôtel de ville et de la chapelle des Dix-Mille-Martyrs) avec le généreux appui des pouvoirs publics, d'institutions diverses et de particuliers.

XVII Chapelle mortuaire

Chemin des Bévières

« Construite grâce à la générosité de Théophile Tanner, industriel au Landeron, en 1920-1922. Vitraux d'Edmond Bille. Architectes : Prince & Béguin. »

Cet édifice a été érigé à une époque où l'on ne conduisait pas les morts dans une église. Le cortège funèbre partait du domicile et cheminait jusqu'au cimetière au son mélancolique de la cloche (civile) de la tour de l'horloge, à l'entrée du bourg. Le culte, surtout chez les réformés, avait donc lieu sur le cimetière même. Le porche offert par Th. Tanner devait permettre une cérémonie à l'abri des intempéries.

Puis l'habitude se prit, une fois le temple construit, de célébrer le dernier adieu dans le nouvel édifice. De leur côté les catholiques utilisaient le porche pour une courte cérémonie faisant suite à la célébration qui avait eu lieu dans l'église. Le porche perdit donc son utilité première et fut dès lors affecté à l'usage de morgue.

Une particularité : remarquer aux pignons les croix combinées avec la Bible ouverte.

XVIII Vieux cimetière

Chemin des Bévières

« L'abbaye de Saint-Maurice (VS) possédait en ces lieux un domaine comportant une chapelle dédiée à saint Maurice, attestée dès la période 1001-1031. En 1187, la chapelle est qualifiée d'église Saint-Maurice de Nugerol, desservie par un curé. Elle demeura l'église paroissiale même après la construction du bourg du Landeron. Modifié et agrandi au cours des siècles, l'édifice, menaçant ruine, fut démoli en 1828. On laissa subsister la chapelle dite du Scapulaire, de 1674, aujourd'hui désaffectée, jadis accolée au flanc nord de l'église disparue. Propriétaire : Commune du Landeron. »

Deux illustrations publiées dans Le Landeron, Histoires d'une ville, pages 74 et 119, nous donnent une bonne image de l'église disparue : au long rectangle de la nef s'appuyait, à l'est, un modeste chœur rectangulaire aussi, tandis que l'entrée, à l'ouest, était précédée d'un porche en bois couvert d'un toit à croupe faîtière. La nef était flanquée, au nord, de la chapelle du Scapulaire et, au sud, de la chapelle Saint-Antoine symétrique à la première et de la tour. La cure se trouvait à l'emplacement de l'actuel cimetière des enfants. Selon un plan du XVIIIe siècle, treize ouvriers de vigne allant avec la cure s'étendaient à l'ouest de celle-ci. L'intérieur de l'église était couvert par un berceau charpenté. Un rapport d'expertise de 1753 décrit l'édifice comme étant « en état de grande caducité, menaçant même une ruine prochaine ». L'idée de reconstruire l'église suscita divers projets, dont l'un de Paul-Antoine Pisoni, qui avait été l'un des architectes de l'église Saint-Ours, à Soleure. Finalement, le 1^{er} juin 1823 un coup de foudre provoqua de gros dégâts et le bâtiment, devenu un danger public, dut être fermé. Pour la construction de la nouvelle église, voir la notice No II. On incorpora au nouvel édifice les matériaux provenant de l'ancien.

Comme le permettait le règlement cantonal sur la police des inhumations et des cimetières, du 7 décembre 1866, la commune aménagea au sud du vieux cimetière un nouveau champ du repos réservé aux catholiques et créa, plus à l'ouest, un cimetière complètement séparé et distant du premier, soit un modeste carré, destiné aux protestants. Celui-ci fut inauguré le 7 mai 1867. Puis vint la loi sur les sépultures, du 10 juillet 1894, prescrivant que les inhumations doivent se faire à la suite les unes des autres, dans une ligne non interrompue, sans distinction de culte, de famille, d'âge ou de sexe, sous réserve des enfants qui peuvent être inhumés séparément des adultes. Les deux cimetières nouveaux furent donc réunis en un seul et cela explique pourquoi la partie ouest du cimetière actuel s'étend moins au sud que le rectangle à l'est.

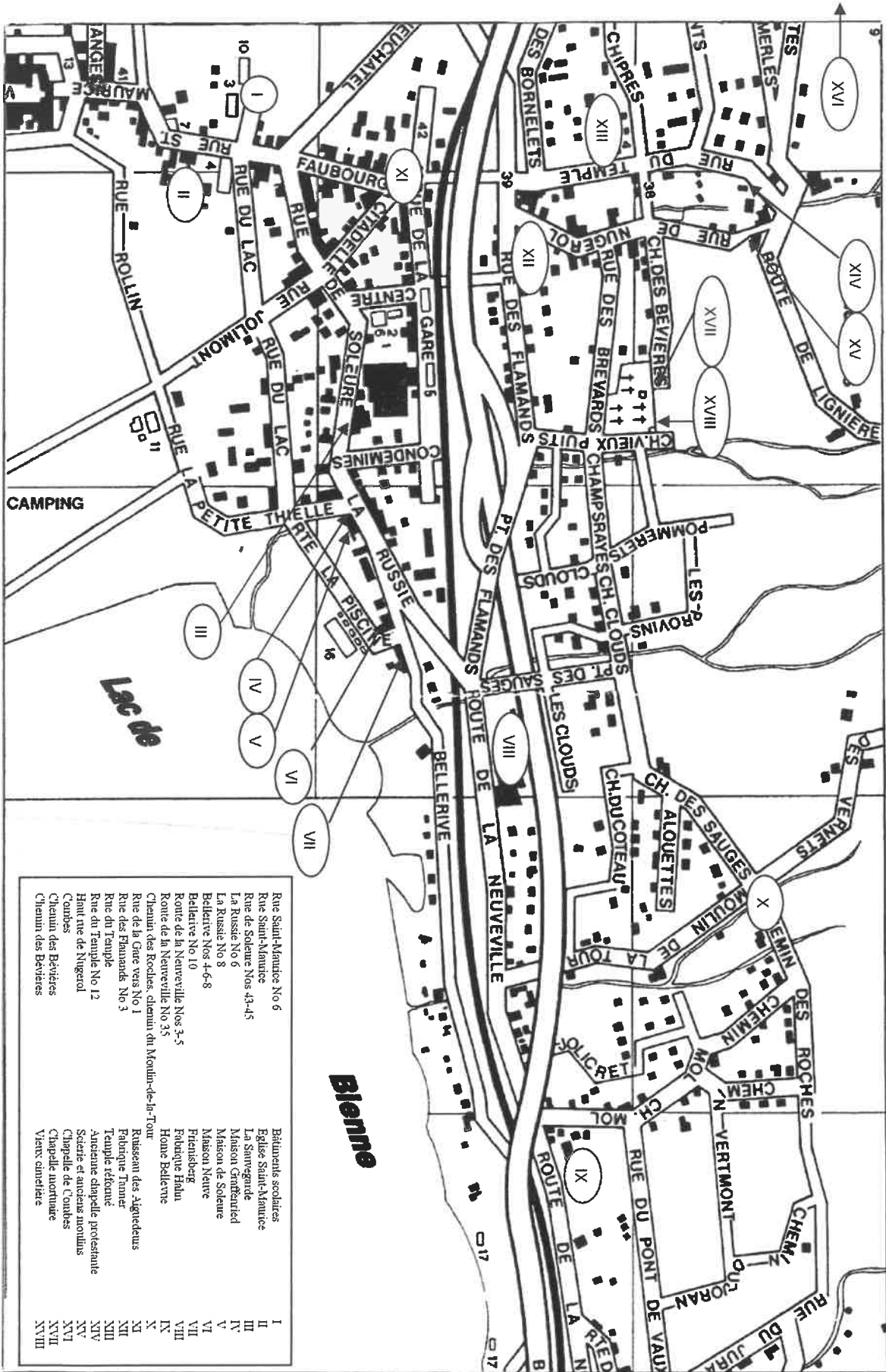
Le vieux cimetière contenait des pierres tombales intéressantes dont un certain nombre ont été dressées près de la chapelle funéraire (notice XVII) et d'autres laissées sur place.

LISTE DES SOURCES

(En marge les notices principalement concernées)

Amweg Gustave	Histoire populaire du Jura Bernois 1974, Aux Editions jurassiennes, Porrentruy	XI
Clottu Olivier	Le vieux cimetière du Landeron. Extrait du Musée Neuchâtelois No 1/1990 : pages 5-22	XVIII
Courvoisier Jean	Les Monuments d'Art et d'Histoire du Canton de Neuchâtel, Tome II, 1963, Editions Birkhäuser, Bâle : pages 156-191	II, III, IV, V, VII, X, XVI, XVIII
idem	Guides de monuments suisses. Le Landeron. 1986 Société d'Histoire de l'Art en Suisse	XVI
Favre Louis	Jean-Baptiste Bonjour. Musée Neuchâtelois, sept.-oct. 1902 : pages 217-225	II
Frochaux Nicolas	(1801-1850) Notice inédite conc. la démolition de l'église Saint-Maurice du cimetière	II
Moser Andres	Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern. Landband II. Der Amtsbezirk Erlach. Der Amtsbezirk Nidau 1. Teil. 1998 Wiese Verlag, Basel : page 166	XII
Moser Andres/ Ehrensperger Ingrid	Arts et Monuments. Jura bernois, Bienne et les rives du Lac. 1983. Soc. d'Histoire de l'Art en Suisse : pages 149, 150, 175, 178	XIII
Muriset Rémy/ Mallet Maurice	L'école au Landeron de 1539 à nos jours. 1997. Commune du Landeron	I
Oetterli Christoph	in Solothurn, Bild einer Stadt. F. Furrer et H. Sahli. 1996 Vogt-Schild Verlag. Solothurn: pages 192-193	V
Quartier-la-Tente Edouard	Le Canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, Vol. 3. 1901. Attinger Frères, Neuchâtel : pages 351, 398-405, 408-410	I, VIII, IX, XII, XIV
Schieffer Theodor/ Mayer H.E.	Die Urkunden der burgundischen Rudolfinger. 1977/1983. Monumenta Germaniae Historica: pages 166, 270, 347	XVIII

Schnegg Alfred	Le Faubourg du Landeron et l'ancienne église Saint-Maurice. Musée Neuchâtelois 1949 : pages 161-182	III, IV, V, VII, X, XVIII
idem	Le Landeron et ses environs. Musée Neuchâtelois 1952 : pages 65-76	III
Speich Klaus/ Schlöpfer Hans R.	Eglises et Monastères de Suisse. 1979. Editions Ex Libris, Zürich : pages 253-256	XIII
Sources diverses :		
	Alte Pläne aus dem Bürgerarchiv der Stadt Solothurn. Katalogauszug zur Ausstellung im Staatsarchiv Solothurn 1985 : page 48	V
	Charger pour Soleure. Collectif. 2002 Fondation de l'Hôtel de Ville du Landeron	V
	Feuille d'Avis de Neuchâtel du 25 août 1961	XIV
	L'Express du 29 octobre 1991	XIV
	Chronique régionale du 4 décembre 1979	IX
	Le Landeron. Histoires d'une ville. Collectif. 2001 Editions Gilles Attinger, Hauterive, passim	VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVII, XVIII
	Lexique du génie horloger, 2 ^{ème} édition. Collectif. AM. Assistance Marketing, Yverdon-les-Bains, sans date	VI
	Documentation provenant de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, Neuchâtel	III
	Quid 2000 : page 515	III



Rue Saint-Maurice No 6	Bâtiments scolaires	I
Rue de Solène Nos 43-45	Eglise Saint-Maurice	II
La Russe No 6	La Samaritaine	III
La Russe No 8	Maison d'habitation	IV
Bellevue Nos 4-6-8	Maison de Solène	V
Bellevue No 10	Maison Neuve	VI
Route de la Neuveville Nos 3-5	Priensberg	VII
Chemin des Rocles, chemin du Moulin-de-la-Tour	Patricque Hahn	VIII
Route de la Gare vers No 1	Home Bellevue	IX
Rue du Temple	Rassemblement des Alguedeus	X
Rue du Temple No 12	Patricque Tanner	XI
Cambes	Temple réformé	XII
Chemin des Bévères	Ancienne chapelle protestante	XIII
Chemin des Bévères	Société et anciens montants	XIV
	Chapelle normande	XV
	Vieux cimetière	XVI
		XVII
		XVIII